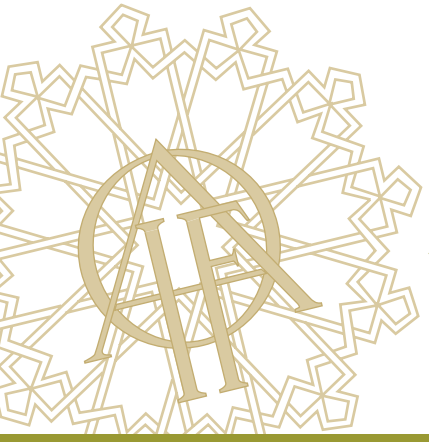
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 1-27

Anna Caiozzo

Quatre signes d’un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d’époque médiévale.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	
9782724711172	*BCAI 39*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Anna CAIOZZO

Quatre signes d'un zodiaque caché

Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale

DANS notre recherche sur les divers aspects revêtus par le zodiaque arabo-persan [1], nous avons défini et isolé les divers types de représentations revêtues par ce dernier en fonction des registres auquel il était destiné. En effet, dans bon nombre de manuscrits, l'iconographie du zodiaque est relativement explicite et inspirée pour quelques signes, des plus anciennes conceptions mésopotamiennes, puis de l'iconographie fixée par les poètes et astronomes de l'époque hellénistique. Les peintres et enlumineurs orientaux apportèrent un certain nombre d'enrichissements au cycle des douze signes, d'une part en faisant la distinction entre zodiaque astronomique et zodiaque astrologique, d'autre part en conjuguant ce dernier avec les planètes. Ainsi, il apparaît principalement deux grands types de zodiaques : ceux d'inspiration astronomique conservés dans les traités astronomiques, notamment ceux d'Al-Ṣûfî, et réservés à l'usage de l'astronome, et les zodiaques d'inspiration astrologique, de nature beaucoup plus complexe, utilisés sur divers supports (métaux, manuscrits) à des fins diverses et variées (astrologiques, talismaniques, etc.).

Il existe toutefois d'autres types de représentations liées au zodiaque : celles des mansions lunaires relèvent en partie de l'ancienne conception bédouine du ciel ; celles des anges ou des talismans, des planètes et des signes des rituels théophaniques et magiques des « Sabéens » de Ḥarrân [2].

Une autre conception du zodiaque beaucoup plus spiritualisée apparaît dans les cosmographies arabo-persanes d'époque médiévale : celle des porteurs du Trône divin.

En effet, dans les cosmographies, un certain nombre de créatures étranges et hybrides peuplent les cieux. Certaines perpétuent les mythes gréco-romains ou proche-orientaux (centaures, dragons, sphinx, ...), d'autres relèvent de l'imagerie présentée par la cosmologie islamique des cieux et immortalisée d'un point de vue iconographique par l'écrivain et

Le système de transcription de l'auteur a été respecté.

[1] Doctorat nouveau régime soutenu en janvier 1998 sur « L'iconographie du zodiaque dans les manuscrits d'astrologie et de littérature pseudo-scientifique du Proche-Orient médiéval, turcs, arabes et persans, du XII^e au XV^e siècle ».

[2] *Ghâyat-al-Ḥakîm*, édition d'après des textes arabes de H. Ritter et M. Plessner, *Das Ziel des Weisen*, Londres, 1962, Warburg Institut, p. 214-237.

Annales islamologiques 33—1999
AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

géographe Qazwînî dans son ouvrage majeur, *Ajâ'ib al-Makhlûqât wa Ghârâ'ib al-Mawjudât*, (*Merveilles de la Création et Étrangetés de l'Existence*),[3] reprenant à son compte nombre de traditions déjà connues et véhiculées par divers auteurs antérieurs.

Parmi les créatures hybrides, on peut observer de nombreux anges peuplant les divers cieux et parmi eux, les porteurs du Trône divin.

LES PORTEURS DU TRÔNE
LES QUATRE SIGNES FIXES DU ZODIAQUE
DIFFÉRENTES APPROCHES ICONOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Les porteurs du Trône dans les Qazwînî arabes et persans

Les zodiaques ne sont pas systématiquement réduits à une série zoomorphe et anthropomorphe complète ; certaines représentations partielles peuvent indiquer la présence implicite d'un zodiaque. C'est le cas des porteurs du Trône (aigle, lion, taureau, homme), que l'on trouve dans de nombreuses cosmographies de Qazwînî et apparentées, dans les versions arabes (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex arab 464* [4], Washington, Freer Gallery of Art, *Sarre Qazwînî* [5], Saint-Pétersbourg, Musée de l'Académie des sciences, *ms. E. 7* [6] ; Vienne,

[3] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât, Kosmographie*, Aus den Handschriften des H. Dr. Lee und der Bibliothken zu Berlin, Gotha und Leyden, Göttingen, Verlag der Dieterichschen Buchhandslung, 1848-1849.

[4] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Münich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Monac. arab 464*, Wâsit, 679 H. / 1280. La bibliothèque de Munich dispose de la plus ancienne copie connue de l'ouvrage *'Ajâ'ib al-Makhlûqât* réalisée du vivant même de l'auteur en Irak. Le texte s'ouvre sur une page de présentation : dans un cartouche, le titre est encadré par une frise de feuilles d'acanthes ; l'espace central est occupé par un médaillon polylobé suivi d'une inscription donnant le nom d'un certain Aḥmad Nafsî. Au folio 212v°, la date du 24 shawwâl 678 (qui pourrait être lue 778) et le nom du scribe Moḥammad Ibn Moḥammad Ibn 'Alî al-Dimishqî. Cette copie faite du vivant de Qazwînî (qui mourut en 682 H. / 1283, après avoir quitté Baghdâd en 656 H. / 1258 après l'invasion mongole) est dédiée à son ancien patron et mécène 'Alâ al-Dîn 'Atâ Malik al-Juvaynî, gouverneur d'Irak sous les Ilkhânides. Voir sur ce manuscrit :
– F. Saxl, « Beiträge zu einer Geschichte der Planetendarstellungen im Orient und Okzident », dans *Der Islâm* 3, 1912, p. 151-177 ;
– H. C. Graf von Bothmer, *Die Illustrationen des Münchner Qazwînî von 1280 (Codex Arab. 464)*, Ph. D, Münich, 1971.

[5] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Washington, Freer Gallery of Art, New York Public Library : Spencer Collection *(ms. 45)*. Le *Sarre Qazwînî* est un manuscrit dispersé démantelé entre plusieurs bibliothèques, la Freer Gallery de Washington et la Spencer Collection de la New York Public Library (83 folios soit l'essentiel). Ce manuscrit fut acheté à Alger par l'archéologue orientaliste F. Sarre en 1954 et par la suite vendu et dispersé.
Il n'y a pas de colophon, et comme l'explique longuement J. Badiee, ce manuscrit a fait l'objet de nombreuses polémiques quant à son origine et sa date d'exécution (Sarre proposa la Perse du XIV[e] siècle, Schulz, la Syrie mamelouke, Kühnel, Samarkand ou la Baghdâd *jalayride* etc...). Le consensus se fit autour de 1370-1390 env. jusqu'aux conclusions plus récentes de J. Badiee : le manuscrit serait *aqqoyunlu*, fait à Diyâr Bakir au début du XV[e] siècle, et copié sur un exemplaire voisin du *ms. Codex Arab 464* mais où interfèrent héritages et emprunts à diverses écoles.
B. Schmidtz, *Islamic Manuscripts in the New York Public Library* with Contributions by L. Khayyat, S. Souçek, M. Pourfarrokh, New York-Oxford, 1992, p. 6-13.
J. Badiee, *An Islamic Cosmography, The Illustrations of The Sarre Qazwînî*, Ph. D., University of Michigan, 1978.
J. Badiee, « The *Sarre Qazwînî*, An Aqqoyunlu Manuscript », dans *Ars Orientalis* 14, 1983, p. 97-105.
E. Atil, *Art of the Arab World*, Washington, 1975, illustrations des planètes, p. 115-122.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Österreichische Nationalbibliothek, *ms. N.F. 152* [7]) sous la forme de trois animaux et d'un ange et, sous une forme anthropo-zoomorphe dans les versions persanes (Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits orientaux, *ms. sup. pers. 1781* [8]; Istanbul, Topkapi Sarayi Library, *ms. H. 410* [9]; Topkapi Sarayi Library, *ms. Revan 1659* [10]).

Cette miniature, présente dans les versions enluminées arabes ou persanes, est accompagnée, dans le texte de Qazwînî, d'une citation du Prophète rapportée par 'Abbas, cousin et compagnon de Mahomet: deux vers écrits par un poète christianisant du VII^e siècle, 'Umayya Ibn Abî al-Thalt [11]. Ces vers relatent en réalité l'une des prophéties de Mahomet, relative au jour du jugement dernier et aux porteurs du Trône, « Ḥamal al-'Arsh ». Mahomet aurait dit que « celui qui a l'apparence d'un ange, celui qui a l'apparence d'un bœuf, celui qui a l'apparence d'un lion, celui qui a l'apparence d'un aigle seraient multipliés par deux et au nombre de huit, et chacun d'eux intercéderait pour sa catégorie: l'aigle en faveur des oiseaux, le lion en faveur des bêtes des forêts, le taureau en faveur des animaux domestiques et l'homme pour les hommes[12] »...

[6] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Mawjûdât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Saint-Pétersbourg, Bibliothèque de l'Académie des sciences, *n° inv. E-7*. Les 215 folios mesurent 40 cm sur 29 cm et sont calligraphiés en *naskhî* arabe soit 15 lignes à la page. Au folio 15, doxologie de l'original mais aucun colophon. Le manuscrit a toujours été daté du XIV^e siècle et attribué diversement à la Mésopotamie ou à l'Iran, mais d'après S. Carboni, il daterait plus vraisemblablement de l'école du Deccan au XVI^e ou XVII^e siècle comme peut-être le *Sarre Qazwînî* lui-même compte tenu des étroites similitudes dans l'iconographie et la palette.

Les miniatures sont de grande taille et le zodiaque et les planètes sont représentés selon un modèle iconographique identique à celui du *Sarre Qazwînî* et dans une gamme de couleurs avoisinantes.

Quelques illustrations dans le catalogue de l'*exposition de Baghdâd à Ispahan, Manuscrits islamiques de l'Institut d'Études Orientales, Filiale de Saint-Petersbourg, Académie des Sciences de Russie*; Paris, Fondation Arch Paris-Musées, Venise, 1994, p. 136-143 et notice descriptive obligeamment prêtée par S. Carboni.

U. Pope, *A Survey of Persian Art*, vol. V., 1938, pl. 854a: les porteurs du Trône.

[7] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, *ms. N.F. 152a*, Le Caire (?), XVIII^e siècle (1174 H. / 1761). 312 folios de 30,9 cm sur 21,2 cm écrit en *naskhî* arabe sur 23 lignes à la page. Le colophon indiqué par le scribe Al-Hâjjî 'Alî et le peintre Audâ Bâsha le 17 jumâdâ II 1174 H. / 24 janvier 1761 et probablement au Caire après le style et l'iconographie.

Cette copie ottomane est très proche par les couleurs, le style, la facture maladroite et un peu naïve de la copie de Münich le *codex arab 463*. Les couleurs sont violentes et les figures mal dessinées mais le modèle de base ne semble pas une copie identique aux Qazwînî persans du XV^e et XVI^e siècle mais plutôt aux Qazwînî arabes, comme le *Sarre Qazwînî* ou le ms. de Saint-Pétersbourg, comme le montre en particulier le Soleil représenté entre deux lions (fol. 15v°) ou Vénus jouant du luth (fol. 14v°), contrairement aux Qazwînî turkmènes ou safavides. D. Duda, *Islamische Handschriften II / Die Handschriften in arabischer Sprache*, Vienne, Verlag des Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992, vol. 1: texte, p. 111-115.

[8] Qazwînî, *Kitâb 'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Paris, Bibliothèque nationale, *ms. supplément Persan 1781 (a. f. 2374)*, rabî II 893 H. / 12 avril 1488.

Très beau manuscrit pourvu d'une reliure persane en laque peinte décorée de fleurs. Il comporte 243 feuillets mesurant 29 cm sur 18 cm en *nasta'lîq* persan écrit sur 15,2 cm sur 10 cm soit 17 lignes à la page. Le colophon indique le nom du peintre Moḥammad al-Nûr d'Herât qui date son oeuvre de rabi' II 893 H. / 12 avril 1488 et qui officia donc sous le règne de Sultân Husayn Mirza. Selon Blochet, de nombreuses peintures auraient été copiées sur un manuscrit illustré de l'époque mongole au milieu du XIV^e siècle dont les tonalités influenceront les écoles de Perse occidentale aux XVI^e et XVII^e siècles. En fait, le manuscrit est proche du manuscrit d'Oxford, *Bodleian Library Laud 132* et les miniatures du zodiaque et des planètes présentent de nombreuses analogies avec les miniatures turkmènes d'Iran occidental de la fin du XV^e siècle inspirée de l'ancien style *timûride* de l'école de Shirâz sous Iskandar Sultân.

E. Blochet, *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale*, vol. IV, Paris, 1934, p. 308.

[9] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Istanbul, Topkapi Sarayi Müzesi, *ms. Hazine 410*, Copié en rabi' 884 H. / 1479 par Moḥammed Ibn Moḥammed dit Al-Bakkal et de style turkmène sous les Aqqoyunlu et vraisemblablement à Shirâz. Manuscrit en parfait état de conservation de 429 feuilles (de 16 cm sur 25 cm) calligraphiées en *nasta'lîq* persan, soit 15 lignes à la page, sur 8 centimètres et 103 miniatures. Les

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'évocation faite par Qazwînî intervient dans la première partie de son ouvrage consacré aux créatures peuplant les cieux où, après avoir évoqué les planètes et les constellations, dont les signes du zodiaque, il parle des anges puis du temps.

Le chapitre consacré aux anges s'ouvre sur les porteurs du Trône divin, puis suivent les archanges (Al-Rûḥ, l'Esprit ; Îsrafîl qui annonce le jugement dernier ; Jibrâ'îl, le messager de Dieu ; Mikâ'îl chargé des âmes humaines et Izrâ'îl, le messager de la Mort) [13].

Ces derniers ne sont pas décrits par Qazwînî [14], contrairement à la série des anges peuplant les sept cieux, rencontrés par le Prophète durant son voyage nocturne, et qui auraient l'apparence d'animaux (vaches, aigles, faucons, cheval ailé), ou d'humains (houris, enfants et hommes) [15]. Les porteurs du Trône appartiennent également à l'une de ces catégories d'anges zoomorphes et humains.

Cette tradition, que l'on peut identifier comme étant la vision d'Ézéchiel reprise par Saint-Jean de Patmos, relative aux « Quatre Vivants » ou porteurs du Trône le jour du Jugement dernier, est donc très ancienne et intégrée à la cosmologie islamique [16].

En revanche, il n'existe pas de justification écrite concernant les différences entre la version iconographique conservée dans les manuscrits en arabe et celle des manuscrits en persan, comme si elles s'inspiraient de sources stylistiques diverses.

planètes et le zodiaque manquent mais au folio 52v°, les porteurs du Trône céleste sont représentés ainsi que quelques talismans des planètes (fol. 331r°, 331v°, 332). le manuscrit possède une belle couverture violette frappée d'un médaillon central fleurdelisé sur fond bleu roi décoré d'un motif végétal en bois découpé.

F. E. Karatay, *Topakapi Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Katalogu*, Istanbul, 1961, n° 192, p. 74 et B. W. Robinson, « R. A. S. 178 : An Unrecorded Persian Painter » dans *Journal of Royal Asiatic Society* 2, 1970, n. 3.

[10] Qazwînî, *Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Istanbul, Topkapi Sarayi Müzesi, *Ms. Revan 1659*, 900 H. / 1494.

Il possède une très belle couverture en cuir noir de 17,5 cm sur 30 cm, décorée sur les bords d'une double chaînette dorée et frappée au centre d'un médaillon ovale polylobé avec deux pendants dorés ornés de motifs floraux dorés en relief. Aux écoinçons des guirlandes végétales dorées. L'intérieur de la jacquette et le rabat sont en cuir marron et ornés de façon identique mais avec un surcroît de broderies. (fol. 1r° : titre et côte du manuscrit, fol. 2r° : vide, fol. 3r° : 2 tampons persan et ottoman, fol. 3v°-4r° : une double page enluminée). Il y a 228 feuillets d'un papier épais couleur crème, écrits sur 8,5 cm en *nasta'lîq* persan, soit 19 lignes à la page. Le texte est encadré par un quadruple liseré noir et bleu. Le début des paragraphes est calligraphié à l'encre rouge et les titres sont en doré. Le colophon indique au fol. 228 la date 900 H. /1494.

Le manuscrit possède 186 miniatures de style turkmène très voisin de celui de Vienne, O.N.B., *ms. N.F. 155* ou d'Oxford : *ms. Laud Or. 132*. Les miniatures du zodiaque et des planètes sont dessinées dans des cercles bleu-roi encadré par des vignettes de 4 cm sur 4 cm délimitées à l'encre noire. Dans chaque ciel, les étoiles sont figurées par des points noirs. Les figures de petite taille (4 cm environ) sont tracées avec soin et les couleurs passées avec application.

F. E. Karatay, *Topakapi Sarayi Müzesi Kütüphanesi Farsça Yazmalar Katalogu*, Istanbul, 1961, n° 194.

[11] T. Fahd, « La naissance du monde selon l'Islam » dans *Source orientale*, Paris, 1996, p. 248. Ces vers du poète anté-islamique sont cités par le pseudo-Balkhî (mort en 322 H. / 934) que C. Huart identifie à Maqdisî à cause de la date de parution de l'ouvrage postérieure à la mort de l'auteur : *Le livre de la Création et de l'Histoire (355 H. / 966)*, vol.1, trad. et éd. C. Huart, 1899, p. 191. Sur ce poète, voir E. Power, « Umayya Ibn Thalt » dans *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, 1906, vol. 1, p. 197-222.

[12] Qazwînî, *Cosmographie*, éd. Wüstenfeld, *op. cit.*, p. 53-55 (et nouv. éd., Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât*, *op. cit.*, p. 57).

[13] *Ibid.*, p. 56-58.

[14] À l'exception de la trompette de l'ange du jugement dernier ou de l'étendue du corps de Gabriel.

[15] *Ibid.*, p. 59-61.

[16] J. Badiee, *An Islamic Cosmography..., op. cit.*, p. 92.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les quatre créatures, homme et animaux, dans les manuscrits en arabe

Dans la version connue la plus ancienne, le manuscrit de Munich, *Codex arab 464* datant de 1283 (fig. 1), les porteurs du Trône sont dessinés à la lettre, selon les indications des paroles du prophète, sous les traits d'un homme, un aigle, un lion et un taureau, et dotés d'ailes, comme il sied aux créatures des cieux d'après le Coran [17].

Les quatre anges sont dessinés dans une miniature composée de deux rectangles superposés comprenant chacun, l'Homme, le Lion, le Taureau et l'Aigle, disposés de la façon suivante :

Homme Taureau

Lion Aigle

Le Lion, l'Homme et le Taureau ont des ailes à pennes bleues, rouges (et dorées pour l'Homme), bordées d'un liseré doré. L'Homme, debout, et de trois quarts profil, semble converser avec le Taureau, vers lequel il se penche, en tendant les bras, la paume des mains tournée vers le ciel. Il est vêtu d'une longue robe bleutée à plis à ceinture, galons et brassards dorés, un large pantalon blanc et porte un turban. Sa tête est cerclée d'une aura. Le Taureau, son vis-à-vis, est lui aussi présenté de trois quarts profil, son pelage est blanc et ses cornes bleutées ; il semble galoper vers l'Homme. Le Lion, au pelage marron, est assis sur son arrière-train, dans une position quelque peu inhabituelle, les pattes avant écartées, il regarde devant lui, la gueule béante et les ailes déployées. L'Aigle, de couleur noire, a l'apparence d'un corbeau.

C'est une vision sensiblement voisine que nous offrent le *Sarre Qazwînî*, le manuscrit de Saint-Pétersbourg (*ms. E 7*, fol. 34r°, fig. 2) ou le folio de la collection Marteau Vever [18] (XV^e siècle), à cela près que, cette fois, le Lion rugit en direction de l'Aigle. Ces trois miniatures présentent des sujets identiques quant à la disposition, aux positions et aux décors, et semblent issues d'un modèle commun à l'origine, une variante probable du manuscrit de Munich datant de 1283.

[17] Mac Donald, «Islamic Eschatology» dans *Islamic Studies* 3, 1964, p. 285-308, vol. 4, 1965, p. 52-102.

[18] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Paris, collection particulière C. Anet, XIV^e siècle
De ce manuscrit dispersé, ne sont connues que quelques miniatures exposées en 1912, dont deux miniatures représentent la planète Mercure (pl. 50) et la planète Mars (pl. 51) selon des modèles très voisins du *Sarre Qazwînî* et du manuscrit de Saint-Pétersbourg. G. Marteau G. ; H. Vever, *Miniatures persanes exposées au Musée des Arts décoratifs, juin-octobre 1912*, vol. I, Paris, 1913.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Homme	Taureau	Lion	Aigle
Washington, Freer Gallery of Art, *Sarre Qazwînî*, fol. 54.50 v°, 32,4 × 22,4 cm. [fig. 2]	Debout, de trois quarts profil, ample tunique verte sur une robe orange, un turban cachant de longues tresses, et des ailes à grandes pennes roses bordées de doré.	Semble galoper, il lève la tête, sa queue a un nœud en forme de cœur.	De profil, au pelage marron, il rugit en direction de l'aigle, sa queue relevée en forme de boucle.	Un aigle de profil, ses ailes de couleur marron sont repliées.
Collection privée, Marteau Vever, XIV^e siècle	*Idem*, il porte des bottes (?).	*Idem*	*Idem*	*Idem*
Saint-Pétersbourg ms. *Or. R. 7*, fol. 34r°, L.: 18 × H. 16,5 cm [fig. 3]	*Idem*, mais les couleurs changent, il a une tunique orange plissée sur robe verte, des ailes composées de trois rangées de plumes dorées, oranges et bleues.	Pelage bleu, entier, de profil ouest, la tête levée et semble galoper, sa queue a un nœud en forme de cœur.	*Idem*	Un aigle qui regarde vers le lion aux ailes de couleur marron repliées et bordées d'un liseré doré.

Toutes les cosmographies de Qazwînî en arabe montrent une image similaire à celle offerte par ces copies, quels que soient l'époque ou le lieu de réalisation:

- ainsi celle du *Codex Mixt 331* (Vienne, O.N.B., XV^e ou XVI^e siècles, fol. 26r°)[19];
- du *Codex N.F. 152a.* (Vienne, O.N.B., 1174H. / 1761, Le Caire?, fol. 98v°, fig. 4)[20];
- du *Codex arab 463,* (XVIII^e siècle, style ottoman, fol. 96v°)[21], conservée à la Staatsbibliothek de Munich.

[19] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, *Codex Mixt 331*, Baghdâd (?), XV^e ou XVI^e siècle. Manuscrit composé de 228 feuillets mesurant 34 cm sur 22,8 cm, calligraphiés en *naskhî* arabe (surface écrite: 27,5 sur 16,5 cm), soit 25 lignes à la page et les titres en *thuluth*. Ce manuscrit possède de fortes analogies iconographiques avec le Qazwînî de Saint-Pétersbourg: le Soleil, Saturne, Jupiter, Vénus sont de même inspiration (anges encadrant les personnages) contrairement au Qazwînî de Münich *(ms. Codex arab. 463)*.
D. Duda, *Islamische Handschriften II / Die Handschriften in arabischer Sprache*, Vienne, Verlag des Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992, vol. 1: texte, p. 159.

[20] Voir note 7.

[21] Qazwînî, *'Ajâ'ib al-Makhlûqât wa gharâ'ib al-Mawjûdât*, Münich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Monac. arab 463. (À titre indicatif)*. Ce manuscrit est une copie ottomane du XVIII^e siècle dont le zodiaque est astronomique et les planètes très proches d'une autre copie probablement ottomane conservée à Vienne, le *ms. O.N.B. Codex Mixt 331*. Le trait est naïf, sans perspective, les personnages de grande taille peints de couleurs vives, rose, orange, jaune, vert.
Une illustration est publiée par R. Ettinghausen, *La peinture arabe*, Genève, 1977, p. 181.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ces trois manuscrits, l'Homme et le Taureau, l'Aigle et le Lion sont disposés différemment :

Taureau Homme

Aigle Lion

Les principales caractéristiques sont les suivantes :

	Taureau	**Homme**	**Aigle**	**Lion**
Vienne, *Codex Mixt 331*, XV^e^ ou XVI^e^ siècle, fol. 26r° 16,5 x 19 cm	Entier et bleu, regarde vers l'Homme	Homme à robe bleue courte croisée et chemise orange, ailes aux couleurs grises, vertes et roses	Aigle aux bords des ailes dorées	Lion marron
Munich, *Codex arab 463*, Ottoman, XVIII^e^ siècle, fol. 96v°	*Idem*	*Idem* mais couleurs vives des vêtements, orange, jaune, vert	*Idem*	*Idem*
Vienne, *Codex N. F. 152a* [fig. 4]	*Idem*, marron		Noir	Marron foncé

Les deux animaux, Lion et Taureau, ont perdu leurs ailes, mais le Taureau s'est doté d'un nouveau motif décoratif, d'inspiration astrologique : un nœud en forme de cœur [22].

[22] Ce motif symbolise dans de nombreuses représentations iconographiques le Dragon de l'écliptique (ou des éclipses soli-lunaires), dont la queue du Sagittaire, signe abritant en domicile la tête du Dragon. Or, dans les Qazwînî en langue arabe, le zodiaque est représenté en tant que constellation et non comme signe astrologique à la seule exception du Sagittaire qui porte dans sa queue cet étrange nœud en forme de cœur, à connotation astrologique et qui semble rappeler la présence du Dragon des éclipses de lune, la pseudo-planète de l'astrologie indienne.
Par ailleurs, si l'on peut comprendre que dans les manuscrits de Qazwînî postérieurs au *Codex 464*, en particulier dans *le Sarre Qazwînî* et dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg, les constellations du Dragon, de l'Hydre, du Centaure se parent d'un noeud comme le Sagittaire, la présence de nœud dans la queue du Taureau peut sembler à première vue étrange. Or, si l'on considère que le nœud a une connotation astrologique en faisant référence aux nœuds de l'orbite lunaire d'une part, et au Dragon des éclipses, planète fictive, d'autre part, on peut penser que ce nœud a pour vocation de nous indiquer que le Taureau est un signe du zodiaque, tout comme le Sagittaire dont la queue porte un nœud dans la série des signes du zodiaque [pl. 107, vol. 5]. En effet, le Taureau est le signe astrologique d'exaltation de la Lune, et la présence du nœud est peut-être d'ordre apotropaïque afin d'éloigner les éclipses de Lune des porteurs du Trône.
W. Hartner, art. «Al-Djawzahr» dans *E. I.* 4, nouv. éd., p. 514-516 et W. Hartner, «The Pseudo-planetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconography» dans *Ars Islamica* V, 1938, p. 121-159.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les anges zoomorphes des cosmographies en persan

Dans certaines copies de Qazwînî et dans quelques cosmographies apparentées en persan, les quatre porteurs ne semblent pas toujours représentés. Ainsi, ils manquent dans le manuscrit de Qazwînî de Manchester (*ms. Ryl. 37*)[23], dans le *ms. B.N., Sup. persan 2051*, dans le *ms. B.N. Sup. persan 332* et le *Tuḥfat al-Gharâ'ib* de Vienne (*Codex O.N.B., N.F. 155).*

Par ailleurs, dans les manuscrits du milieu et de la fin du XV^e^ siècle d'époque turkmène, les quatre symboles sont devenus des anges zoomorphes, disposés en carré et tenant un cercle figurant le Trône de Dieu : Istanbul, à la Bibliothèque Süleymaniyye *(ms. Fatih 4172*, fol. 44b) ; le manuscrit de la Bodleian Library à Oxford, (*ms. Bod. L. Laud Or. 132,* fol. 31b, 2,8 × 2 cm) ; les manuscrits conservés à Istanbul au Topkapi Sarayi Müzesi (*ms. T.S.M. H. 410* et *le ms. Revan 1659*) ou le manuscrit viennois (*ms. O.N.B. Codex Mixt 324* fol. 33b). Cette conception est alors conforme à la cosmologie islamique où les quatre personnages sont les porteurs et les piliers du siège divin[24].

En revanche, l'ordre d'apparition des porteurs est variable, ainsi que la couleur de leurs ailes ou de leurs vêtements, pour lesquels on n'observe pas de constantes.

Manuscrit / folio	Position	Couleurs	Trône
Istanbul, T.S.M., *ms. Revan 1659,* fol. *28r°* [fig. 5]	Quatre anges anthropo-zoomorphes, à genoux, dotés de deux ailes Aigle Homme Lion Taureau	A : robe vert clair T : robe rose L : robe orange H : robe vert foncé	Un cercle doré bordé par un liseré doré
Istanbul, T.S.M., *ms. H. 410*, fol. 52v° [fig. 6]	Quatre anges zoomorphes dotés de deux ailes, à genoux Taureau Homme Aigle Lion	A : robe verte : robe bleue L : robe violette H : robe bleue à fleurs dorées T : robe jaune	Un cercle vide (blanc) bordé par un liseré doré et cinq points dorés au centre
Oxford, Bodl. Lib. *ms. Or. 132*, fol. 31v°	Quatre anges zoomorphes dotés de deux ailes Lion Bœuf Aigle Homme	L : robe violette B : robe verte A : robe brune H : robe orange	Trône doré bordé de rouge
Paris, *Sup. pers. 1781*, diam. 5,4 cm, fol. 34v° [fig. 7]	Quatre anges anthropo-zoomorphes debout et alignés Ange, Taureau, Aigle et Lion	L : robe vert turquoise, ailes violettes, tête dorée A : robe orange, ailes grises H : robe violette, ailes jaunes T : robe marron, ailes rouges	Absent

[23] Tous les anges ne sont pas représentés dans ce manuscrit, voir descriptif de B. W Robinson, *Persian Paintings, op. cit.*, p. 35.

[24] *« Et sur ses côtés [se tiendront] les Anges, tandis que huit, ce jour-là, porteront au-dessus d'eux le Trône de ton Seigneur. »* Sourate *al-Hâqqah* (celle qui montre la Vérité). (*Coran,* 69/17).

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Manuscrit / folio	Position	Couleurs	Trône
Istanbul, Sül., *ms. Fatih 4172*, 1501, fol. 44v°. Aigle / Taureau Lion / Ange Anthropomorphes ailés Tiennent le cercle. [fig. 8]	Quatre anges anthropo-zoomorphes tenant le cercle ou trône. Taureau ; Homme Aigle ; Lion	T : robe jaune, ailes rouges. H : robe verte et ailes rouges. A : robe verte et ailes violettes. L : tunique verte et ailes violettes	Cercle de couleur : doré, rouge, vert pâle, violet, doré, orange
Vienne, O.N.B., *Codex Mixt.* 324, fol. 33v° [fig. 9]	Quatre anges anthropo-zoomorphes dotés de deux ailes à pennes vertes, et roses ou bleues et jaunes. Aigle Lion Taureau Homme	A : robe bleue à fleurs dorées L : robe verte et rose. T : robe rose et verte. H. : robe bleue à étoiles dorées et pantalon orange	Cercle doré bordé d'un liseré formé d'une chaînette ; au centre, un soleil à face humaine

Les quatre porteurs du Trône dans quelques cosmographies en persan.

La plupart de ces manuscrits datent de la fin du XV^e siècle, alors que les exemplaires des années 1420-1440 ne représentent pas le thème, sous aucune des deux formes.

On peut observer quelques variations et particularismes difficiles à expliquer, sinon par choix du peintre ou en fonction des copies qui servirent de modèle.

Dans la cosmographie de Qazwînî (Paris, B.N., *ms. sup. persan 1781*, fol. 34v°), les quatre anges zoomorphes, dotés de deux ailes, sont disposés côte à côte (Homme ; Taureau ; Aigle ; Lion), et ils portent des robes aux couleurs violette, jaune, orange et vert.

En revanche, dans le manuscrit de Qazwînî en persan conservé à Londres (B. L., *Or. 12220,* 1503/4, fol. 37v°), les porteurs du Trône sont présentés superposés, à la façon des versions en arabe du *Sarre Qazwînî* ou du manuscrit de Saint-Pétersbourg : un taureau, un homme assis enturbanné (mais sans ailes), un oiseau à bec crochu et l'avant d'un lion [25].

Dans tous les cas, les quatre porteurs du Trône ne montrent pas d'originalité iconographique au sein des illustrations des diverses cosmographies. Ils sont présentés, comme nous l'avons dit, aux côtés des anges, parfois zoomorphes des sept cieux, et de la même façon [26]. Ces derniers sont, en effet, représentés comme des animaux dans les cosmographies en arabe, soit comme des anges anthropo-zoomorphes dans les cosmographies en persan.

[25] Publié en annexe dans J. Badiee, *An Islamic Cosmography...*, *op. cit.*, pl. 68, p. 432.

[26] Ceux du ciel inférieur, à tête de bovin dont le préposé est Ismâ'îl, du deuxième ciel à tête de vautour (Mîkhâ'îl), à tête d'aigle (Shâ'diyâ'îl) ou à tête de cheval (Shalshâ'îl). T. Fahd, «Anges, démons et djinns en Islâm» dans *Sources Orientales*, Paris, 1971, p. 161.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un particularisme d'un Mirâj Nâmah (Paris, B.N., ms. sup. turc 190) : l'ange aux quatre visages [fig. 8]

On retrouve les porteurs du Trône dans le texte et les illustrations du *ms. B.N., sup. turc 190*, datant de 1436, relatant le voyage nocturne du prophète.

« Près de lui je vis un ange à quatre têtes, l'une semblable à un homme, une autre semblable à celle d'un lion, une semblable à l'oiseau Houmaï, une autre semblable à celle d'un bœuf [27]. »

Signalons par ailleurs que cet ange possède quatre têtes, comme chaque ange décrit dans la vision d'Ézéchiel.

La miniature du *Mirâj Nâmah* de Paris (*ms. B.N. sup. turc 190)* [28] montre, en effet, un ange tétracéphale debout, contrairement à toutes les miniatures des *Cosmographies* de Qazwînî, arabes ou persanes.

Les quatre qui seront huit ou les quatre signes fixes du zodiaque

Les anges zoomorphes sont des figures connues au Proche-Orient, dont la tradition iconographique est fort lointaine. Paradoxalement, les porteurs du Trône des miniatures persanes sont les seules figures de nature astrologique que l'on peut rapprocher des décans égyptiens [29] ou hindous, car ils présentent un corps humain à tête animale (contrairement aux gémeaux et au sagittaire, à corps animal et tête humaine) [30]. Les quatre animaux ne sont pas sans rappeler les quatre chérubins ou génies ailés babyloniens à tête animale et corps humain, divinités protectrices mais mineures [31]. Ils présentent certaines analogies avec

[27] A. Pavet de Courteille, *Mirâj Nâmah*, Paris, 1882, p. 11.

[28] Version du *Mirâj Nâmah* d'après le *ms. Paris, B.N. sup turc 190* traduit par Pavet de Courteille.
Dans la version latine du *Livre de L'Échelle* de Mahomet, il s'agit véritablement de quatre anges zoomorphes distincts.
Il s'agit d'une autre version connue traduite de l'arabe dans l'Espagne du IX^e^ ou X^e^ siècle. *Livre de l'Échelle de Mahomet, Liber Scale Machometi*, trad. G. Besson, Paris, 1991, p. 159.
« Moi, Mahommet, je vous ai déjà parlé du Trône, de la plume et de la table. Maintenant je vais vous parler des anges qui portent le trône, comment ils sont faits et comment ils sont. Sache que ces anges qui portent le trône sur leurs épaules sont nés en même temps que ce trône et ont entre les épaules et la tête un espace aussi grand que le trône lui même dont la taille est si grande que personne ne pourrait le dire, sauf Dieu qui le fit. Chacun des anges avait quatre faces, une tournée vers l'avant, une vers l'arrière, une vers la droite et une autre vers la gauche : une d'homme, une d'aigle, une de Lion et une de Taureau. Le corps de ces anges était plein d'yeux et chacun avait six ailes... » *Livre de L'Échelle de Mahomet*, chap. 26.
Voir B. W. Robinson, article « Mi'râj » dans *E.I.*7, nouv. éd., 1990, p. 99-104.

[29] F. Boll, *Sphaera, Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder*, Leipzig, 1903, p. 237-38.
Les décans égyptiens présentent des dieux à tête animale, et dans le zodiaque de Denderah, F. Boll a vu Jupiter et Mars à tête de faucon, Saturne à tête de bœuf, un autre dieu à tête de Lion.

[30] Un article de Z. Ameisenowa a fait le point sur les origines des formes zoomorphes qui inspirèrent sans nul doute la vision d'Ézéchiel, Z. Ameisenowa, « Animal Headed Gods Evangelists, Saints, Righteous men » dans *Journal of Warburg and Courtauld Institutes* 12, 1949, p. 21-45.
R. Crozet s'est penché sur l'origine de l'iconographie zoomorphe des symboles des Évangélistes : R. Crozet, « Les quatre Évangélistes et leurs symboles, assimilations et adaptations » dans *Cahiers techniques de l'art*, fasc. 3, vol. IV, 1962, p. 5-21.

[31] J. Marquès Rivière, *Amulettes, talismans et pantacles, Paris*, 1972, p. 85 ; R. Crozet, *Les quatre Évangélistes, op. cit.*, p. 5.
Voir l'illustration n° 78 dans A. Parrot, *Sumer /Assur*, 1981, p. 70 : Paris, Musée du Louvre, génie ailé ; Kalakh (Nimrud),

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Zurvân tétramorphe ou le Baal tétramorphe d'origine phénicienne, dont la statue ornait le temple de Jérusalem au IXe siècle av. J.-C. selon l'apologiste chrétien Athénagoras, et qu'Ézéchiel aurait pu voir vers 590-570 av. J.-C.[32]. Les anges à tête animale sont, par ailleurs, nombreux dans les hiérarchies angéliques du judaïsme[33] qui les transmirent vraisemblablement aux gnostiques égyptiens[34].

Les décans de la *Ghâyat-al-Ḥâkim* (*Picatrix),* regroupement de textes magiques Harrâniens selon toute vraisemblance, conservent par ailleurs dans certains cas des têtes d'animaux[35].

Dans la cosmologie des gnostiques égyptiens expliquée par Clément d'Alexandrie dans les *Stromates*, il est clairement établi un lien direct entre les anges, et plus particulièrement les deux chérubins à six ailes, présents dans l'iconographie chrétienne autour du Christ, et les signes du zodiaque[36]. Pour les gnostiques, la représentation du Christ est la visualisation de la cosmologie menant à la connaissance de Dieu[37].

Dans la cosmologie islamique[38], des Ikhwân al-Ṣafâ' à Al-Ghazâlî en passant par Ibn 'Arabî, il est dit explicitement que la huitième sphère, celle des étoiles fixes qui comprend

IXe siècle av. J.-C et fig. dans P. Amiet, *L'art antique du Moyen-Orient*, 1977, fig. 595, p. 403, IXe siècle av. J.-C., fig. 606 et 607, p. 406, Khorsabad, palais de Sargon II (721-705), Alap ou Kirub: à tête de taureau, Lamas ou Nirgal: à tête de Lion, Ustur: humain, Nallig: à tête d'aigle. J. Marquès-Rivière, *Amulettes..., op. cit.*, p. 96: *«Ces quatre génies protecteurs que nous retrouvons jusqu'à nos jours dans nos églises chrétiennes, véhiculés par la tradition hébraïque puis catholique.»*

En effet, d'autres génies protecteurs les éclipsent par leur taille souvent imposante, ce sont les gigantesques «chérubs» gardiens des temples, à tête humaine, corps de taureau, aux ailes de l'aigle et pattes de Lion, *Ibid.*, p. 96, (Alap ou Chirub, Taureau à face humaine, Lamas ou Nirgal Lion à tête d'homme, Ustur à forme humaine, Nattig à face d'aigle).

[32] R. Dussaud, «Les visions d'Ézéchiel», dans *Revue de l'Histoire des religions*, Paris, 1898, p. 1-13. R. Dussaud pense quant à lui qu'Ézéchiel en exil en Mésopotamie vers 596 av. J.-C. vit des chérubs babyloniens et sa vision serait une image montrant comment la population de Jérusalem se vautre dans les cultes païens.

[33] S. Ameisenowa, *Animal Headed Gods..., op. cit.*, pp. 17-18. Certains manuscrits religieux en hébreu, bibles ou livres de prières offrent de multiples exemples d'anges zoomorphes, ainsi Gabriel et Michaël dans un manuscrit du XIVe siècle (Oxford, Bodleian Library, *ms. Laud. Or. 321*, fol. 166) ou Booz, Ruth et Naomi dans une bible du XIVe siècle (Londres, *B. M., ms. Or. 22.413*, fol. 71)

[34] *Ibid.*, p. 23 et Origène, *Contre Celse*, trad. M. Borret, Paris, 1967, p. 231. Selon Origène, les anges des gnostiques égyptiens et ceux des Ophites en particulier (*Contra Celsum*, VI, 30) ont un corps d'homme et une tête d'animal: Michaël en lion, Suriel en taureau, Raphaël en reptile, Gabriel en aigle etc... Chacun des sept anges ou archontes serait l'esprit des sphères au travers desquelles l'esprit migrerait, comme dans les sept degrés des rites initiatiques du mithriacisme.

[35] Les décans de *la Ghâyat-al-Ḥakîm (Picatrix)* ne sont pas sans rappeler les dieux des Sipâsiens décrits par Mohsân Fânî dans le *Dabîstân*. Ces derniers, que l'on traitait de Sabéens de l'Inde, étaient une secte d'Iraniens sur laquelle peu de choses sont connues, mais qui pratiquaient l'astrolâtrie, comme les Harrâniens.

Hormuzd-Bhrihaspati-Jupiter avait une tête de vautour, le Soleil avait une tête d'homme et une queue de dragon, Tîr-Budha-Mercure avait un corps de poisson et une face de sanglier, voir J. Burgess, «The Planetary Iconography of the Sipâsians according to the Dabistân», dans *Indian Antiquary*, 1912, vol. 41, p. 99-100.

En conclusion, la filiation iconographique possible s'établit comme suit:

1. Anges zoomorphes:
   Babylone (selon Boll): cherubs;
   Égypte (selon Gundel): décans;
2. Hébreux (anges du judaïsme, vision d'Ézéchiel);
3. Gnostiques-Hermétiques (*Picatrix*);
   Christianisme (Apocalypse selon St-Jean);
4. Islâm.

[36] Clément d'Alexandrie, *Les Stromates, Stromates V*, trad. P. Voulet, vol. 1, Paris, 1981, p. 36.

[37] *Ibid.*, p. 87.

[38] I. R. Netton, *Allâh Transcendant, Studies in the Structure and Semiotics of Islamic Philosophy, Theology and Cosmology*, Londres, New York, 1964, reprint 1981, *op. cit.*, p. 13. L'auteur analyse les doctrines néoplatoniciennes dont celles des Ikhwân al-Ṣafâ', ou d'Al-Kindî et il démontre que les doctrines gnostiques mais aussi néoplatoniceinnes de l'école d'Alexandrie furent transmises aux penseurs et théologiens d'Ḥarrân dès le IXe siècle, et dont Mas'ûdî avait évoqué l'existence. Voir aussi le schéma cosmologique p. 206.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

donc le zodiaque, est celle également des porteurs du Trône [39]. Dans la cosmologie néoplatonicienne, celle des Ikhwân al-Ṣafâ' ou d'Ibn Arabî, l'univers est composé de onze sphères et du Trône : au centre la Terre, sphère immobile, puis les sept sphères planétaires, puis la sphère des fixes ou du zodiaque ou *Falak al-Kawâkib*, puis la sphère sans étoiles *ou Falak al-Atlas*, puis le piédestal divin ou « Al-Kursî », et enfin le Trône divin : *Al-'Arsh* [40].

La sphère du zodiaque, bien antécédente au Trône de Dieu, est mue par l'âme et définie de la façon suivante par les Ikhwân al-Ṣafâ' :

> « Ce sont douze parties imaginaires à la surface de la sphère extérieure séparées par douze lignes imaginaires allant d'un pôle à l'autre et partageant la sphère comme douze tranches de melon [41]. » *L. II 30 et I 115-6.*

et

> « L'essentiel c'est de connaître la sphère immobile qu'on appelle le trône *Al-Arsh* ainsi que les sphères qu'elle comprend, les divisions de la sphère zodiacale *Falak al-Burûj*, ainsi que ses aspects et tous ses états, les caractéristiques des douze signes du zodiaque et leurs significations propres [42]... »

Ces espaces ont pour fonction de transmettre des messages ou influx aux sphères inférieures. La huitième sphère a pour âme les anges porteurs du Trône extérieur.

Au XIII[e] siècle, le penseur ismaélien yéménite Mohammad Ibn al-Walîd définit les cieux de la façon suivante :

> « Les sept sphères planétaires s'échelonnent dans leur ordre, chaque planète étant enchâssée dans son ciel. L'ensemble des étoiles est disposé dans le huitième ciel qui est appelé le ciel des châteaux forts, *Falak al-Burûj*, ciel des constellations du zodiaque, ciel des fixes réparti en douze régions, chaque région étant définie par une constellation *burj* ». « Risâlat al-Mabda' wa-al-Ma'âd », Traité de l'origine et du retour, cité par H. Corbin, *Trilogie ismaélienne*, Lagrasse, Verdier, 1994, p. 197.

Aussi, les quatre porteurs présentent-ils de fortes analogies avec leurs homonymes du zodiaque.

Le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau sont les quatre signes fixes, représentant les quatre saisons et les quatre éléments ; comme le symbolisent par ailleurs les quatre anges des horoscopes qui sont également, dans la structure symbolique des zodiaques, les porteurs du Trône divin [43].

[39] E. Jachimowicz, « Islamic Cosmology » dans C. Blacker ; M. Loewe (s/d), *Ancient Cosmologies*, Londres, 1975, p. 154. La cosmologie de Mas'ûdî est moins précise mais il donne dans l'ordre, « La sphère supérieure à l'Équateur, la Terre, la Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la sphère des fixes, la sphère du zodiaque », dans *Le Livre de l'avertissement*, trad. B. Carra de Vaux, Paris, Londres, 1896, p. 14.

[40] T. Burckhardt, *Clé spirituelle de l'astrologie musulmane d'après Mohyiddin Ibn Arabî*, Paris, 1950, p. 8.

[41] Y. Marquet, *La philosophie des Ikhwân al-Ṣafâ'*, Études et documents, thèse, Alger, 1973, p. 110.

[42] Dans T. Fahd, « Le monde du sorcier en Islâm », dans *Sources Orientales*, Paris, 1966, p. 162. T. Fahd souligne par ailleurs que la distinction n'est pas claire entre Al-Kursî et Al-Arsh, mots qui signifient le siège ou le trône.

[43] Voir en effet l'horoscope d'Iskandar Sultân, par exemple, conservé à Londres, au Welcome Institut for the History of Medecine, *ms. Persan 474*, Shirâz, 22 dhû'-l-hijja 813 H. / 18 avril 1411.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

W. Hartner a fait une étude particulièrement explicite sur la symbolique du Lion dévorant le Taureau dans l'art islamique et démontré le lien entre la symbolique saisonnière et les signes du zodiaque correspondants il y a 4000 ans. Dans la tablette *mul* APIN, les levers héliacaux des Pléiades (Tauri) et de Regulus (Lion) indiquent respectivement l'équinoxe de printemps puis le solstice d'été, alors que celui de Scorpius (ou Antarès) annonce l'équinoxe d'automne, et que celui de Pegasus, le solstice d'hiver [44]. Ainsi, le Taureau représente l'ancien équinoxe de printemps, 2000 ans avant notre ère ; le Lion, immortalisé par le lever héliaque de (Sothis) Sirius et la crue du Nil, marque le solstice d'été ; le Scorpion, l'équinoxe d'automne et le Verseau, le solstice d'hiver.

Le seul problème que pose ce quatuor tient à l'association entre le symbole de l'Aigle et le signe du Scorpion, ou éventuellement entre celui de l'Aigle et le signe du Verseau qui est une constellation du zodiaque peu visible, d'où le choix de Pégase par les astronomes pour repérer le solstice d'hiver.

Deux hypothèses sont envisageables afin d'établir des correspondances entre l'iconographie des porteurs du Trône et celle des quatre signes fixes.

F. Kesharvarz, «The Horoscope of Iskandar Sultân» dans *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 1, 1984, p. 197-208 et notice dans F. Kesharvarz, *A Descriptive and Analytical Catalogue of Persian Manuscripts in the Library of the Wellcome Institute for the History of Medecine*, Londres, 1986.
Photographie publiée dans Th. W. Lentz, G. D. Lowry, *Timûr and The Princely Vision, Persian Art and Culture in the Fifteenth Century*, Los Angeles County Museum of Art, Washington, 1989, p. 146-147.
L'horoscope a été étudié d'un point de vue astrologique par L. Elwell-Sutton, «A Royal Timurid Nativity Book» dans *Logos Islamikos, In Honorem Georgii Michaelis Wickens*, Toronto, 1984, p. 119-136.
Par ailleurs, dans les horoscopes, le nombre quatre renvoie certes aux quatre points cardinaux, aux quatre éléments qui sont la manifestation des quatre puissances archangéliques, mais correspond aussi aux quatre stations muhammadiennes («La station ici bas», «La station louangée au jour de la résurrection», «La station de la présence contemplative», «La station de la vision de l'Adoré»), voir Ibn Arabî, *L'Arbre du Monde*, trad. M. Gloton, Paris, 1982, p. 91-92.
Le quatre renvoie également aux quatre piliers de la Ka'ba, qui sont les théophanies des piliers du trône dont chacun incarne une couleur, un archange, une ou deux planètes particulières :

Séraphiel
Blanc, monde de l'Intelligence
Lune / Vénus

Azraël
Monde de l'Âme
Vert
Jupiter / Mercure

Michaël
Monde de l'Esprit : Rûh
Jaune
Soleil

Gabriel
Monde de la Nature
Rouge
Mars / Saturne

Voir H. Corbin, *Temple et contemplation, Essais sur l'Islâm iranien*, Paris, 1980, p. 10-22 et p. 34.

[44] W. Hartner, «The Conquering Lion, The Life Cycle of a Symbol», dans *Oriens*, 1964, p. 161-171 et W. Hartner, «The Earliest History of the Constellations in the Near East and the Motif of the Lion-Bull Combat» dans *Journal of School of Oriental and African Studies* 24, nos 1 et 2, p. 1-3.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, les éléments issus de la cosmologie islamique joints à ceux relevant de l'identification et à la dénomination des constellations au cours des siècles tendent à montrer l'identification des quatre sujets avec les quatre signes fixes du zodiaque.

AUX ORIGINES DU THÈME,
LES QUATRE ÉVANGÉLISTES DANS L'ART CHRÉTIEN ORIENTAL

Les porteurs du Trône trouvent vraisemblablement leur origine iconographique dans l'art des chrétiens d'Orient et, en particulier, dans les symboles des quatre évangélistes, même si leur représentation reste très différente de celle que l'on observe à la même époque, d'une part dans les tétraévangiles byzantins, aux côtés des évangélistes [55]; d'autre part dans les évangéliaires en arabe des Chrétiens d'Orient [56]. En effet, dans toutes les miniatures évoquées, ce sont les symboles des évangélistes, sous l'aspect des porteurs du Trône, qui sont représentés, et non les évangélistes eux-mêmes, dont la présence n'aurait en soi que peu d'intérêt dans des cosmographies profanes en arabe ou persan [57].

Les symboles des quatre vivants ont été reproduits dans les manuscrits islamiques sans les problèmes de controverse relatifs à l'attribution des symboles à chacun des évangélistes puisqu'ils ne leur sont pas directement associés.

De même, le problème de la symbolique artistique, vision d'Ézéchiel ou théophanie apocalyptique, n'est pas posé, même si les porteurs font référence de façon implicite à l'eschatologie musulmane.

En effet, les quatre symboles adoptés, comme ceux des apôtres, apparaissent une première fois dans *Le Livre d'Isaïe (VI, 2)*, en la personne de quatre séraphins pourvus de six ailes, puis dans le *Livre d'Ézéchiel (I, 1-28)*, puis dans *l'Apocalypse de Jean (IV, 6-9).*

La vision d'Ézéchiel montre la scène suivante:

4 «Voici la vision qui me fut représentée. Un tourbillon de vent venait du côté de l'aquilon et une grosse nuée et un feu qui l'environnait, et une lumière qui éclatait tout autour; et au milieu, c'est-à-dire au milieu du feu, il y avait une espèce de métal très brillant.

5 Et, au milieu de ce même feu, on voyait la ressemblance de quatre animaux qui étaient de cette sorte: on y voyait la ressemblance d'un homme.

6 Chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes.

7 Leurs pieds étaient droits, la plante de leur pied était comme la plante du pied d'un veau, et il sortait d'eux des étincelles comme il en sort de l'airain le plus luisant.

8 Il y avait des mains d'homme sous leurs ailes de chaque côté, et ils avaient chacun quatre faces et quatre ailes.

[55] A. M. Friend, «The Portraits of the Evangelists in Greek and Latin Manuscripts» dans *Art Studies*, 1927, p. 115-147.

[56] J. Leroy, «Un évangéliaire arabe de la Bibliothèque du T.S.M. à décor byzantin et islamique» dans *Syria* 44, 1967, p. 119-130: *ms. Ahmet III 3519*, XV[e] siècle environ. J. Leroy signale p. 125 que les évangélistes sont représentés de façon tout à fait classique dans les manuscrits des chrétiens d'Orient à l'image de celle des manuscrits grecs byzantins avec une évolution: la position debout est abandonnée au XI[e] siècle pour celle assise.

[57] On peut certes trouver des illustrations de sujets religieux chrétiens dans des manuscrits arabes ou persans comme dans *l'Histoire des peuples anciens* ou *Al-Athar al-Baqiyah* d'Al-Bîrûnî (Edimbourgh, Bibliothèque de l'Université, *ms. Arab 161*, Tâbriz, 1307-1308).

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

10 Pour ce qui est de la forme qui y paraissait, ils avaient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au-dessus une face d'aigle.

(...)

26 Et dans ce firmament qui était au-dessus de leurs têtes, on voyait comme un trône qui ressemblait au saphir, et il paraissait comme un homme assis sur ce trône.

27 Et je vis comme un métal très brillant et semblable au feu, tant au-dedans qu'autour de lui. Depuis ses reins jusqu'en haut, et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis comme un feu qui jetait sa lumière tout autour.

28 Et comme l'arc qui paraît au ciel dans une nuée un jour de pluie: c'est à quoi ressemblait la lumière qui brillait tout autour[58].»

Ézéchiel, IV (1-10, 26-28).

Il s'agit d'un tétramorphe, sorte d'ange à quatre faces, quatre ailes, avec des mains et des pieds humains comme le temps personnifié, et les yeux aperçus par Ézéchiel rappellent les étoiles et les cercles ou roues de flammes (I, 15-19), les planètes, vision cosmique christianisée par la suite et révélant les vertus du Christ, homme (l'Homme), victime (le Bœuf), roi (le Lion) et esprit (l'Aigle)[59].

Selon Jean,

2 «Et ayant été soudain ravi en esprit, je vis au même instant un trône dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce trône.

Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine; et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel, qui paraissait semblable à une émeraude.

(...)

Vis-à-vis du trône, il y avait une mer transparente comme le verre, et semblable à du cristal; et au bas du trône et alentour, il y avait quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7 Le premier animal était semblable à un lion, le second était semblable à un veau, le troisième avait le visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole.

8 Ces quatre animaux avaient chacun six ailes: ils étaient plein d'yeux alentour et au-dedans...»

Apocalypse de Saint-Jean, IV[60].

L'Apocalypse de Jean simplifie la vision, et c'est cette dernière à laquelle est adjoint le *clipeus*, les roues ocellées de flammes et pleines d'yeux, que les artistes conserveront pour les représentations de «*Maiesta Domini*[61]».

[58] *La Bible*, trad. Lemaître de Sacy, Paris, 1990, p. 1044.

[59] Voir L. Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ*, Milan, 1974, p. 33; J. Duchaussoy, *Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, Paris, 1972, p. 56, 131, 167; Dom P. Miquel, *Dictionnaire symbolique des animaux, zoologie mystique*, Paris, 1991, p. 35, 183, 275. Malheureusement la thèse de Jean Voisenet, *Bestiaire chrétien, l'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen-Âge (Ve-XIe siècles)*, Toulouse-Le Mirail, 1994, a complètement occulté les symboles des quatre évangélistes.

[60] *La Bible, op. cit., Apocalypse de Saint-Jean-Apôtre*, IV, p. 1604.

[61] F. Van der Meer, *Maiestas Domini: Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien*, Paris-Rome, 1938, p. 223.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vision d'Ezéchiel	Apocalypse de Jean	Mirâj Nâmah
Autour du trône	Au pied du trône	Anges portant le trône sur leurs épaules.
Tétramorphe Homme de face / Lion à droite Bœuf à gauche / Aigle au dessus	Quatre animaux remplis d'yeux	Corps plein d'yeux. **Tétramorphe** Homme-Aigle Lion-Taureau
.....	.....	**Umayya Ibn Abî Thalt**
	Lion-Taureau, Homme-Aigle	Homme-Taureau Aigle-Lion
	.....	.....
Quatre ailes emplies d'yeux. clipeus : arc-en-ciel et feu. Corps humain (pieds, mains).	Six ailes Arc-en-ciel autour du trône (émeraude).	Six ailes

De toute évidence, la vision de saint Jean inspire les versions épurées des manuscrits de Qazwînî en arabe, dont les miniatures conservent le corps d'animal (et les ailes pour le *Codex 464*).

En revanche, les cosmographies en persan utilisent la vision d'Ézéchiel ou celle de *Mirâj Nâmah*, qui attribuent clairement un corps humain aux anges, mais sans tenir compte, dans les deux cas, du tétramorphe et des yeux constellant leur corps. De la vision d'Ézéchiel émane également l'arc-en-ciel (qui n'est pas exclusivement bleu ou vert comme dans saint Jean) ou le cercle doré. Les anges portent le Trône, spécificité de la cosmologie islamique et ne possèdent que deux ailes.

Ainsi, les miniatures islamiques consacrant les porteurs sont très novatrices, en regard des conceptions chrétiennes orientales qui se limitent à des protomés (ailés portant l'évangile), mais jamais à de véritables anges zoomorphes.

Ces miniatures évitent également la grande controverse chrétienne relative à l'attribution respective des symboles aux quatre évangélistes, controverse opposant, entre autres, trois pères de l'Église, et que nous signalons pour mémoire.

Ce fut, au second siècle, saint Irénée, évêque des Gaules qui, le premier, proposa l'identification des quatre vivants portant le Trône avec les quatre évangiles et l'ordre « Lion – Bœuf – Homme – Aigle ». Ce fut la proposition de saint Jérôme qui l'emporta et passa à la postérité [62].

[62] Quant à l'attribution des symboles à chaque apôtre, les avis furent très partagés :

saint Irénée	Lion : Jean	Bœuf : Luc
	Homme : Matthieu	Aigle : Marc
saint Athanase	Lion : Luc	Bœuf : Marc
	Homme : Matthieu	Aigle : Jean
saint Augustin	Lion : Matthieu	Homme : Marc
	Aigle : Jean	Bœuf : Luc
saint Jérôme	Homme : Matthieu	Lion : Marc
	Aigle : Jean	Bœuf : Luc

F. van der Meer, *Maiestas Domini...*, *op. cit.*, p. 224-229.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chez les chrétiens d'Orient, *l'Apocalypse de Jean* n'est pas canonique avant le XII^e siècle, et chez les Byzantins, avant le XIV^e siècle. En réalité, certaines églises de l'arrière-pays grec, telle l'église copte (avec le canon d'Alexandrie institué par Athanase et Cyrille) et les églises de Cappadoce, (avec André de Césarée au VI^e siècle), se démarquent, dès le VI^e siècle, de Byzance et de la Syrie, en consacrant le thème et en l'incluant dans la liturgie. En Égypte, une fête et certaines églises leur sont consacrées et les quatre vivants sont nommés au cours de la liturgie eucharistique dans l'introduction du Trisagion [63]. La théophanie du Trisagion serait donc d'origine égyptienne et absidiale.

En Occident, et plus précisément en Espagne mozarabe, les quatre vivants sont nommés dès le VII^e siècle durant la *lectio continua* du temps pascal, mais les pères de l'Église s'y intéressent dès le II^e siècle, avec Irénée et Jérôme, sans toutefois inclure les quatre symboles dans la liturgie lors de la prière eucharistique [64].

Le thème, très fréquent dans l'art chrétien oriental, apparaît en diverses occasions : dans les évocations de la vision d'Ézéchiel ; dans les scènes de l'Apocalypse de Jean (comprenant les quatre vivants, l'agneau, les vingt-quatre vieillards, les cavaliers), dans la théophanie du Trisagion et dans les scènes d'Ascension où la Vierge paraît. En réalité, ce sont des compromis entre la vision de Jean et celle d'Ézéchiel que nous allons observer.

Le thème fut probablement observé par les artistes musulmans dans des manuscrits ou sur des fresques, comme il l'avait été autrefois par le poète Ibn Abî al-Thalt.

Plusieurs monuments portent encore la trace des symboles.

Chez les Coptes

Dans l'art copte, la vision d'Ézéchiel est très répandue, mais elle se confond souvent avec les scènes d'Ascension [65].

Plusieurs monastères, dont Baouît ou Saqqara, autrefois fouillés par Clédat [66] et Quibell [67], montrent des absides décorées dès le VI^e siècle de scènes de théophanies.

La chapelle de Baouît présente le Christ assis au centre d'une mandorle ronde bordée d'un *clipeus* éthérique. Aux écoinçons apparaissent les bustes de l'Homme, de l'Aigle, du Lion et du Bœuf, dans l'ordre voulu par Ézéchiel [68]. (Le premier *clipeus* connu ou sorte d'arc-en-ciel blanc, vert, bleu clair, bleu foncé, fut exécuté en 430 à Sainte-Marie-Majeure à Rome).

[63] *Ibid.*, p. 21-23 et F. Van der Meer, *L'Apocalypse dans l'art*, Anvers, 1978, p. 31.

[64] L. Bréhier, « Les visions apocalyptiques dans l'art byzantin », dans *Arta si Archeologia Revista*, Bucarest, 1930, p. 1-10. Selon L. Bréhier, la typologie des visions apocalyptiques est la suivante : À Byzance, thème négligé plus qu'ignoré jusqu'au XIV^e siècle où elles deviennent courantes dans les Balkans.
En Italie, aux V^e et VI^e siècles, un sens dogmatique et triomphant.
Orient : Cappadoce, Égypte, Syrie, vision de l'Eucharistie avant la consécration.
Occident : consécration du thème dès le X^e siècle.

[65] W. de Grüneisen, *Les caractéristiques de l'art copte*, Florence, 1922, p. 65.

[66] J. Clédat, *Le monastère de Baouît*, *MIFAO* XII et XXXIX, le Caire, 1904-1906, chapelles 17, 42, 46, pl. 40-41-42. J. Clédat, *Nouvelles recherches à Bawît*, Paris, 1904, chapelle 45 et voir pl. 198 et 199, vol. 6.

[67] E. J. Quibell, *Excavations at Saqqara*, Le Caire, 1908, vol. 3, pl. VIII et X.

[68] Le Christ en majesté entouré par les symboles des quatre évangélistes, Égypte, Baouît, Illustration fig. 32, p. 67, dans W. De Grünesen, *Les caractéristiques de l'art copte*, Florence, 1922.
La théophanie du trisagiôn, fresque absidiale de Baouît, VI^e siècle apr. J.-C., Le Caire, Musée copte. Illustration p. 63 dans Van der Meer, *Maiestas Domini, Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien*, Paris, 1938.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À Saqqara, dans l'abside du couvent de Saint-Jérémie (Ve-VIIe siècle), on observe la vision d'Ézéchiel jointe à celle de l'Apocalypse (les vingt-quatre vieillards), et les symboles émergeants de la mandorle ovale.

À Esna, on a également retrouvé un certain nombre de chapelles dont les absides sont décorées du Christ en majesté entouré des vivants: Dayr al-Chohada', (entre le Xe et le XIIe siècle), Dayr al-Fakhoury (1148/1149), Dayr al-Abiad près de Sohag (1124)[69].

En Orient, les protomes ailés tenant le livre apparaissent ainsi:

Saqqara; Baouît; Esna; Cappadoce, Latome:	Occident:
Homme-Aigle	Homme-Lion
Lion-Bœuf	Bœuf-Aigle

À Saint-Antoine (Égypte), les zôdia (créatures anthropo-zoomorphes) se présentent comme des séraphins à six ailes pourvus d'une tête d'animal et dans l'ordre suivant[70]:

Homme-Lion
Bœuf-Aigle

Dans son ouvrage consacré à la description des églises coptes, «*Églises et monastères d'Égypte et des pays voisins*», l'Arménien Abû Saliḥ décrit au début du XIIIe siècle l'église des Quatre Créatures Vivantes:

> «C'est l'église des Quatre Anges, qui sont les Créatures Vivantes qui supportent le plus grand trône. Elle a été restaurée par le Shaykh Ibn Amîn al-Mulk Ibn al-Muhaddith Abû Sa'îd Ibn Yûhannâ, l'alexandrin, le scribe qui construisit pour elle un toit de bois réalisé d'un travail très habile dans l'année 893 H. / 1176 des Justes Martyrs et elle fut ouverte un mercredi, le 8 de Hatûr [4 novembre] qui est le jour de la fête des quatre créatures. L'église contient leur autel particulier[71]... »

De tels ouvrages, même non illustrés, purent influencer les peintres et enlumineurs arabes, mais les évangéliaires coptes enluminés furent également d'autres sources possibles et vraisemblables[72]. Les évangéliaires, eux-mêmes fortement teintés d'influences orientales par leur style et leur facture, furent des sources de choix permettant la retransmission du thème, comme le montre un évangéliaire du Topkapi Sarayi Museum[73].

[69] J. Leroy, *Les peintures des couvents du désert d'Esna*, Le Caire, 1975, p. 31-49.

[70] Les créatures apocalyptiques portent six ailes couverte d'yeux. Les quatre animaux apocalyptiques du couvent Saint-Antoine, Égypte, XIIe siècle, illustrations pl. X dans J. Leroy, *Les peintures, op. cit.*

[71] Abû Saliḥ, *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries, Attributed to Abû Sâlih, the Armenian*, éd. et trad. B. T. A. Evetts, Oxford, 1895, p. 125, fol. 38r°.

[72] M. Cramer, *Koptische Buchemalerei Illuminationen in Manuskripten des christlish Koptischen Ägypten vom 4 bis 19 Jahrhundert*, Recklinghausen, 1964, Verlag Aurel Bongers, Les symboles des évangélistes entourant la croix, Bible, Vatican, *Codex n° 9*, 1205, pl. X. Dans les manuscrits coptes, les évangélistes sont très peu représentés par leurs symboles mais par chacun d'entre eux occupé à écrire ou en compagnie du Christ, voir p. 81-82. En revanche, ils encadrent le trône de Dieu et sont accompagnés de leur animal symbole, à l'image de la miniature du *manuscrit copte 94* du Musée copte du Caire (1249/1250, fol. 156v°.) dans J. Leroy, *Les manuscrits coptes et coptes arabes illustrés*, Paris, 1974, p. 176.

[73] J. Leroy, «Un évangélaire arabe de la Bibliothèque du T.S.M. à décor byzantin et islamique (*ms Ahmet III 3519*, XVe siècle?)» dans *Syria* 44, 1967, p. 119-130 et p. 125: les évangélistes sont représentés assis depuis le XIe siècle dans les évangéliaires en arabe.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chez les Syriaques

En dehors des scènes classiques d'ascension, dans lesquelles le Christ apparaît entouré de quatre anges [74], un manuscrit bien connu nous montre une scène d'ascension au folio 13v°., le *Codex Rabbula* conservé à Florence et exécuté en Mésopotamie du Nord, à Zabga, en 586 (Florence, Bibl. Laurentienne, *ms. Plut. I - 56*, VI^e siècle) [75]. La miniature se compose de deux registres superposés : dans la partie inférieure, comme à Baouît, la Vierge, et dans la partie supérieure, une scène d'ascension où le Christ apparaît debout sur un *clipeus* à fond bleu, cerné d'un filet blanc et vert tenu par deux anges. À ses pieds, comme dans la description rapportée par Qazwînî, émerge, au milieu d'ailes rouges parsemées d'yeux, la tête des quatre symboles.

La tradition perdure avec le folio 8r° (23 × 13 cm) d'un autre manuscrit syriaque, une bible qarqafienne de l'église syro-catholique de Mar-Tûma, à Mossûl, datant de 1013, et exécutée dans la région de Mélitène [76]. Le Christ y est encadré de six séraphins et, à ses pieds, apparaissent les protomés d'un lion et d'un taureau [77].

Les monastères syriaques, à l'image du grand monastère du Tûr 'Abdîn à Qartâmîn, étaient-ils décorés de *Maiesta domini* ? Un texte nous a laissé une description de l'autel décoré avec l'aide de l'empereur Anastase I^er en 516 : « Il a quatre côtés sur lesquels sont représentées des images : les faces d'un lion, d'un taureau, d'un aigle et d'un homme. » Cet autel serait en fait, selon J. Leroy, un trône [78]. Selon A. Grabar, les autels n'étaient pas décorés en Orient, mais il s'agirait d'une sorte de transposition du siège divin sous la forme de l'autel, comme sur le siège d'albâtre gris dit la *sedia* de Saint-Marc où les vivants figurent sur les bras et sur le dossier sur un fond de trois paires d'ailes [79]. Un folio d'évangéliaire arménien du XIV^e siècle, qui aurait appartenu à l'église de la Theotokos de Tâbrîz [80], montre les quatre symboles comme les aurait vus le poète 'Umayya Ibn Abî al-Thalt. Ils ne sont pas sans rappeler la miniature du *Codex 464* (Pl. 1).

D'autres miniatures arméniennes, comme dans la bible de Bologne (Erevan, Maténadaran, *ms. mat. 2705*, XIII^e siècle, fol. 476v°, 477r° [81]) ou une bible de 1338, exécutée en Cilicie par Sarkis Pitzak, offrent une vision similaire [82].

[74] Quatre anges portent le Christ, scène d'ascension, *Évangéliaire de l'Office*, Londres, *B. M., Add. 7170*, région de Mossûl, XIII^e siècle, 1220 env., écrit en estranghelo pour le monastère de Mar Mattaï ou de Mar Hanania de Mârdîn, fol. 188r° illustration p. 302 et p. 95, fig. 1 et p. 302-310 dans Leroy, bibliographie n° 303.

[75] C. Cecchelli, « The Iconography of the Laurentiana Syria Gospels » dans C. Cechelli, G. Furlani, M. Salmi, s/d, *The Rabbula Gospels, fac simile Edition of the Miniatures of the Syriac Manuscript Plut. I. 56 in the Medicaen Laurentian Library*, Urs Graf Verlag Publ., Olten, Lausanne, 1959, fol. 13v° et p. 25.

[76] La vision d'Ézéchiel, le trône du Christ encadré par les symboles des quatre évangélistes, *Bible qarqafienne*, Paris, B.N., *ms. syriaque 33*, église syro-catholique de Mar-Tûma, 1013, Mossûl, *estranghelo*, fol. 8, cahier 9, 23 cm × 13 cm. Illustration pl. 50, p. 219, dans J. Leroy, *Les manuscrits syriaques à peintures conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient*, Paris, 1964, 2 volumes.

[77] *Ibid.*, vol.1, p. 218-220, vol. 2, pl. 50.

[78] *Ibid.*, vol. 1, p. 223 et « Le décor de l'église du monastère de Qartâmîn d'après un texte syriaque », dans *Cahiers archéologiques* VIII, 1956, p. 77-79. A. Grabar, « Quelques observations sur le décor de l'église de Qartâmîn » dans *Cahiers archéologiques* VIII, 1956, p. 83-91.

[79] R. Crozet, *Les quatre Évangélistes...*, *op. cit.*, p. 8.

[80] Christ en majesté au trône porté par les symboles ailés des quatre évangélistes, encadré par la Vierge et saint Jean. *Tétraévangile*, Dublin, Chester Beatty, *Ms. N° 559*, (fragments), Ecrits par le prêtre Dser et illuminés par le diacre T'oros en 1311, destiné à l'église de la Theotokos de Tâbrîz. (25,4 × 20,2 cm). Illustration Volume 1, p. 31 et vol. 2, pl. 559, dans S. Nersessian, *A Catalogue of the Armenian Manuscripts*, Dublin, 1958, 2 volumes.

[81] *Bible de Bologne*, scène du Jugement dernier. Les symboles des quatre évangélistes siègent aux quatre coins du trône du Christ. Arménie, Érevan, Maténadaran, *ms. mat. 2705*, fin XIII^e siècle, fol. 476v°-477r°.

[82] L. Dournovo, *Miniatures arméniennes*, Paris, 1960.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En Occident

La richesse, la diversité et la complexité du thème et de ses origines sont à signaler dans l'art de l'Occident chrétien dès le Bas-Empire romain. Nous n'évoquerons que quelques exemples qui rappellent l'iconographie des porteurs du Trône dans l'art islamique sans que nous y voyions toutefois une quelconque filiation.

En Occident, la tradition des quatre vivants apparut à Rome aux IVe et Ve siècles (églises de Saint-Jean-Latran, Saints-Pierre-et-Paul, Sainte-Marie-Majeure), à Saint-Vital (547) et Saint-Apollinaire-in-Clase (549) à Ravenne. Elle se perpétua dans l'art roman [93] dans le portail des basiliques et cathédrales de Vézelay, de Chartres par exemple, et dans les bibles et psautiers, à l'image du *psautier de Saint-Germain-des-Prés,* peint par Ingelard vers 1030-1060 (Paris, *B.N. ms. Lat. 11550)* qui montre le Christ en croix encadré, dans la partie supérieure, par deux médaillons figurant Sol et Luna selon les antiques effigies dignes du *Codex Vossianus*, mais encadré encore par les quatre symboles ailés comme dans les miniatures des Qazwînî en arabe, mais tenant ici entre leurs pattes l'évangile [94]. En revanche, dans le manuscrit de *Récits de vies de Saints,* peint par le même enlumineur Ingelard (Paris, *B.N., ms. Lat. 11751*, fol. 59 v°), ils apparaissent autour du Christ en majesté, assis dans une mandorle et ils l'encadrent avec, chacun, deux paires d'ailes sur leurs corps d'animaux, mais aussi deux mains ouvertes en signe d'adoration [95].

Toutefois, un changement apparaît dans divers groupes de manuscrits par la transformation des symboles en personnages zoomorphes semblables à ceux de nos miniatures persanes comme, dès le VIe siècle, sur un sarcophage de Dume conservé à Braga et, au VIIe siècle, sur un chapiteau wisigothique à Cordoue [96]. Le thème demeura vivace dans l'art mural en Espagne [97], et fut relayé par les arts du livre avec diverses bibles [98] (espagnoles, irlandaises…) des Xe et XIe siècles, et un cycle d'illustrations des commentaires de l'*Apocalypse* du moine asturien Beatus (vers 786) du Xe au XIIIe siècle. R. Crozet [99] a étudié la mutation du thème

[93] E. Mâle, *L'art religieux du XIIIe siècle en France,* Paris, 1948, p. 86-90.

[94] Y. Deslandes, «Les manuscrits décorés du XIe siècle à Saint-Germain-des-Prés par Ingelard», dans *Scriptorium* IX, 1955, p. 3-16, pl. 10: *Psautier de Saint-Germain-des-prés, Paris, B.N., ms. Lat. 11550,* fol. 5re, exécuté sur commande du prieur Sigoin et de l'abbé Adelard vers 1030-1060.

[95] *Ibid.*, pl. 10.

[96] R. Crozet, *Les quatre Évangélistes..., op. cit.*, p. 9.

[97] R. Crozet, «Les représentations anthropo-zoomorphiques des Évangélistes dans l'enluminure et dans la peinture murale aux époques carolingienne et romane» dans *Cahiers de Civilisation Médiévale,* vol. 1, 1956, p. 186 et bibliographie, n. 20-25. R. Crozet fait une analyse très minutieuse des divers types de représentations en France, en Espagne, dans le monde germanique et anglo-saxon dans «Les quatre Évangélistes» *op. cit.*, p. 5-21.

[98] *Ibid.*, p. 185: Bibles et textes espagnols:
Madrid, B.N., *ms. 13,* Bible, 945; Madrid, Académie royale d'histoire, *ms. 20,* Xe siècle; Rome, Vatican, *ms. lat. 5729,* Xe-XIe siècles, Paris, B.N., *ms. Lat 6,* 1000; Léon, San Isidoro, *ms. 3,* 1162; Madrid, B.N., *Bible d'Avila,* XIIe siècle, Madrid, Académie royale d'histoire, *Bible de San Millan de la Cogolla,* XIIe-XIIIe siècles; Madrid, B.N., *Moralia, Vit. 14-2,* 945; Léon, Cathédrale, *Antiphonaire 8,* 1062; Oviedo, Cathédrale, *Cartulaire,* 1126-1129; Bibles insulaires: Abbaye Saint-Paul im Lavanthal, XIe-Xe siècles; Manchester, John Ryland Library, *ms. 87,* fin du Xe siècle; Paris, B.N., *ms. Lat; 10438,* début Xe siècle; Bruxelles, bibliothèque royale, *ms. 9428,* début XIe siècle; Escurial, *ms. Vit. 17,* 1043-1045; Metz, bibliothèque municipale, *ms. 1151,* 1146 (disparu); Aschaffenbourg, *ms.* 21, XIIe siècle; Wolfenbüttel, *ms. 65,* XIIe siècle; Uppsala, bibliothèque universitaire, *ms. C. 83*; Erlangen, bibliothèque universitaire, *ms. 121,* avant 1195.

[99] *Ibid.*, p. 182-186.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que nous avons également observé dans les miniatures islamiques des quatre symboles ou animaux en créatures anthropomorphes. Ces créatures se composent d'une tête de lion, de taureau ou d'aigle, affublée d'un corps humain et d'une paire d'ailes. Elles sont particulièrement nombreuses dans les bibles espagnoles et européennes et certains exemples sont célèbres :

– *Le sacramentaire de Gellone* (*Paris, B.N. latin 12.048*), exécuté entre 755 et 787 pour l'abbaye bourguignonne de Flavigny, montre saint Jean debout doté d'un corps d'homme avec la tête d'un aigle [100].

– *Le commentaire du Pseudo-Jérôme*, conservé à Saint-Gall (*ms. Stiftsbib. 124*), montre le symbole de saint Marc en ange à quatre ailes doté d'une tête de lion mais également les animaux ailés [101].

– *Le Livre de Durrow* au VII^e siècle (Symbole de saint Matthieu, Dublin, Trinity College, *Iona, VII^e s.*, fol. 21v°) [102], puis celui *de Kells* au VIII^e siècle [103], ainsi qu'un évangéliaire irlandais du VIII^e siècle [104] (Saint-Gall, bibliothèque conventuelle, *codex 51*, fol. 78), présentent des images anthropomorphiques des symboles des évangélistes.

– Le cycle des *Beatus* : Le manuscrit de Saint-Sever (d'où les éléments mozarabes sont absents), et celui de la Pierpont Morgan auraient conservé l'iconographie primitive, celle des visions apostoliques ou prophétiques [105]. En effet, contrairement aux très nombreux exemples connus dans diverses bibles ou psautiers dont R. Crozet ou W. Neuss dressent la liste, les miniatures du Beatus retiennent toute notre attention : les quatre vivants se trouvent autour du trône comme dans les fresques orientales byzantines ou coptes.

Toutefois, aucune de ces miniatures ne montre les symboles des évangélistes ou tout au moins leurs représentations anthropomorphiques tenant le cercle figurant l'Univers ou le Trône divin, comme dans les miniatures des Qazwînî persans. Dans les *Beatus*, ce sont quatre anges qui effectuent cette tâche dans la scène de l'Adoration de l'agneau du *Beatus* de New York [106] (Pierpont Morgan Library, *ms. 644*), alors que les quatre symboles ailés à corps humain et tête d'homme entourent l'agneau dans une position quasi hiératique.

Ainsi, aucune version connue des symboles des vivants ne correspond à celles dont nous disposons dans nos miniatures, qui apparaissent davantage comme des adaptations.

Celles de Qazwînî se rapprochent des versions syriennes visibles aux pieds des autels, à l'image de la miniature du *Codex Rabbula* ou de la *sedia* de San Marco à Venise, exceptions faites de la double paire d'ailes des séraphins.

[100] *Ibid.*, p. 184.

[101] C. Nordenfalk, *An Ilustrated...*, *op. cit.*, pl. 25-28. 26

[102] C. Nordenfalk, *L'enluminure au Moyen-Âge*, Genève, 1995, illustration, p. 29.

[103] M. Werner, «The Four Evangelist Symbols Page in the Book of Durrow» dans *Gesta, International Center of Medieval Art* VIII, 1969, p. 3-17.

[104] C. Nordenfalf, *L'enluminure...*, *op. cit.*, p. 26, Évangéliaire irlandais, saint Marc et les symboles des Évangélistes, Saint-Gall, bibliothèque conventuelle, codex 51, fol. 78.

[105] F. Van der Meer, *Maiesta Domini...*, *op. cit.*, p. 15.

[106] R. Crozet, *Représentations...*, *op. cit.*, fig. 2. Par ailleurs, il serait difficile de conclure hâtivement que les miniatures des *Béatus* trouvent leur origine dans l'art proche-oriental sans l'accompagner d'un l'appareil critique de rigueur. Celui proposé par W. Neuss par exemple dans sa réflexion sur les *Béatus*, dans W. Neuss, *Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchrislichen Bibelillustration, Das Problem der Beatus*, vol. 1 et 2, Münster, 1931. Par ailleurs M. Werner soulignait les études établissant des liens entre les représentations coptes des symboles des évangélistes et celles des bibles et sacramentaires irlandais à l'image du *Livre de Durrow*, *op. cit.*, p. 12-13, n. 55.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les versions persanes, la mandorle ronde et le *clipeus* retiennent l'attention. En se conformant strictement au Coran, aucune description n'est donnée des porteurs. Ils sont en revanche parfaitement décrits par les *Mirâj Nâmah* où ils apparaissent sous les traits des tétramorphes d'Ézéchiel, à l'image de l'ange à quatre têtes rencontré par Mahomet et représenté dans le manuscrit *ouyghur* de la Bibliothèque Nationale (*B.N. Sup. turc 190).*

Mandorle, *clipeus* éthérique, protomés ou bustes ailés tenant l'évangile sont fréquents en Orient, surtout en Cappadoce et en Égypte, mais ne s'accompagnent jamais des vivants pourvus d'un corps humain, comme c'est ici le cas. Par ailleurs, l'ordre de saint Irénée n'est jamais respecté pas plus que tout autre ordre, comme si ce dernier ne comptait pas. Et ce fut sans doute le cas, car le miniaturiste ignorait l'attribution des symboles aux évangélistes et l'ordre des signes du zodiaque. Ainsi, le thème du Lion dévorant le Taureau, ne dut sa sauvegarde à travers les âges qu'à la grâce de sa reconversion en emblème du pouvoir triomphant chez les souverains artûkides et saljûkides.

Le problème de l'origine des figures zoomorphes et ailées est complexe car cette représentation des évangélistes est, en revanche, connue très tôt en Occident, dans le *Sacramentaire de Gellone*, les *Beatus* et *l'Évangile de Durrow*. E. Mâle, J. Baltrusaitis, A. Grabar et W. Neuss ont souligné dans tous leurs travaux d'érudits l'importance de l'Orient dans l'introduction de certains thèmes, dont l'Apocalypse, dans l'art roman wisigothique et mozarabe. Absente, sinon disparue, dans l'art chrétien oriental, l'image des porteurs du Trône fut probablement introduite en Occident par des manuscrits persans qui influencèrent peut-être l'iconographie des vivants.

En effet, en analysant un sacramentaire arabe du XVII[e] siècle, on retrouve la présentation classique du *Codex 464* et non celle des versions persanes.

Dans l'hypothèse la moins risquée, les versions persanes seraient de simples adaptations des porteurs du Trône d'après la version de Qazwînî et celle de fresques ou miniatures de la vision d'Ézéchiel et de l'*Apocalypse de Jean*, comme en témoigne le *clipeus* parfois présent. Toutefois, le thème reste religieux, voire chrétien, ce qui ne contredit pas les souhaits des musulmans qui, souvent, voulaient des représentations des sources de leur foi et qui, pour ce faire, employèrent des chrétiens mieux aptes à représenter les scènes de *l'Ancien Testament*. Aussi, dans les fondements, cette miniature est davantage liée à la vision d'Ézéchiel qu'à *l'Apocalypse de Jean* voire à la théophanie liturgique du Trisagion [107]. Les thèmes chrétiens sont fréquents dans l'art du bronze, en particulier aux époques saljûkides et ayyûbide, lorsque les chrétiens travaillaient encore dans les ateliers de Mossûl [108].

[107] Th. W. Arnold, *The Old and New Testament in Muslim Religious Art*, The Sweich Lectures of The British Academy, Londres, 1928-1932, p. 17.

[108] M. S. Dimand, «A Silver Inlaid Bronze Canteen with Christian Subjects in the Eumorfopoulos Collection» dans *Ars Orientalis*, 1934, p. 17 et E. Baer, *Ayyubid Metalwork with Christian Images*, Leiden, 1988 (*Studies in Islamic Art and Architecture* 4).

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En conclusion, on peut envisager l'évolution du thème dans les cosmographies de Qazwînî en arabe ou en persan de la façon suivante :

Quatre symboles ailés en protomé
(autour de la mandorle à *clipeus* ou aux pieds d'autels)

Cosmographie en arabe	**Cosmographie en persan**
Quatre anges : Homme, Aigle, Lion, Taureau	Quatre anges portant le trône clipeus éthérique trône : mandorle ronde anges à tête d'animaux et quatre ailes.

Les versions persanes sont des compromis entre les représentations traditionnelles des évangélistes dans les manuscrits byzantins alors pourvus de corps humains et celles des fresques absidiales décorées de « protomés » ailés.

Elles émanent peut-être d'images orientales perdues dont l'art chrétien occidental et les cosmographies persanes auraient conservé la trace.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

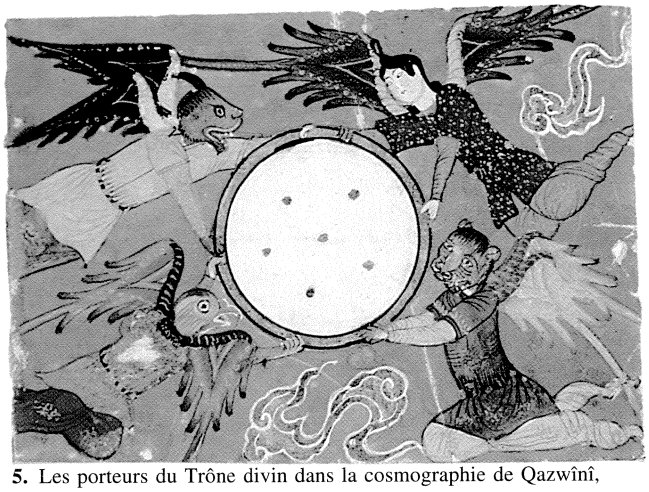
1. Les quatre porteurs du Trône divin dans la cosmographie de Qazwînî, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Monac arab 464*, Irak, Wâsit, 679h/ 1280, fol. 31v°, 9 × 8,3 cm.

2. Les porteurs du Trône divin dans le *Sarre Qazwînî*, Washington, Freer Gallery of Art, fol. 54-50v°, époque Aqqoyunlu ?; 32,4 × 22,4 cm.

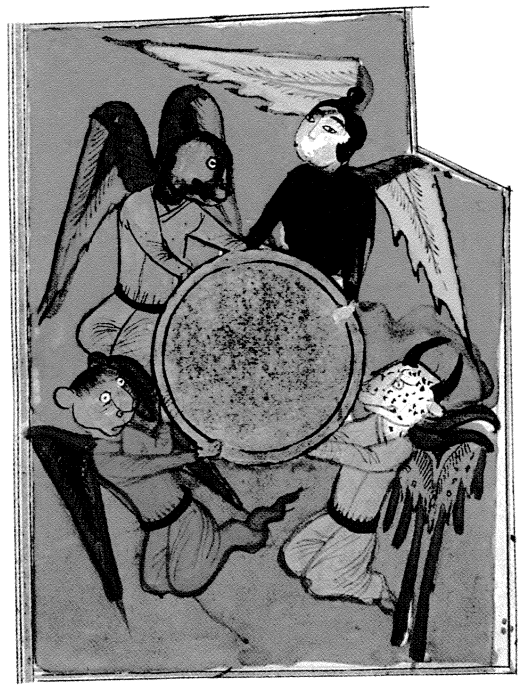
3. Les porteurs du Trône divin dans le ms. de Saint-Pétersbourg, Saint-Pétersbourg, ms. E.4, fol. 34v°.

4. Les porteurs du Trône divin dans la cosmographie de Qazwînî, Vienne, Österreischische National Bibliothek, *Codex N.F. 152a,* Le Caire, 1174 H. / 1761, fol. 98v°.

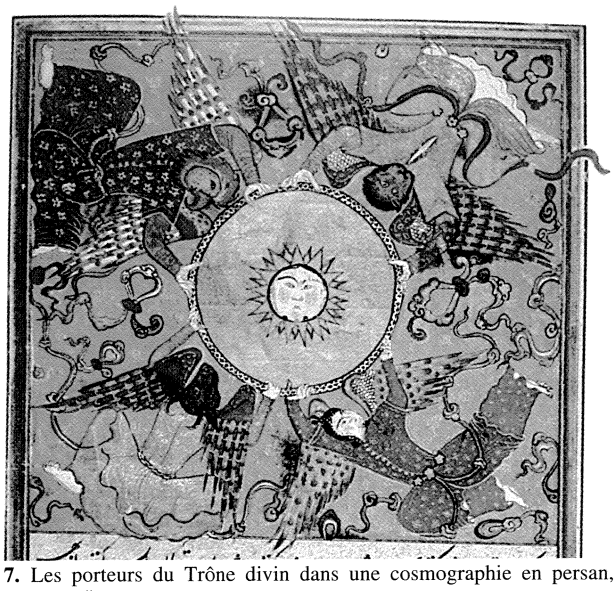
AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



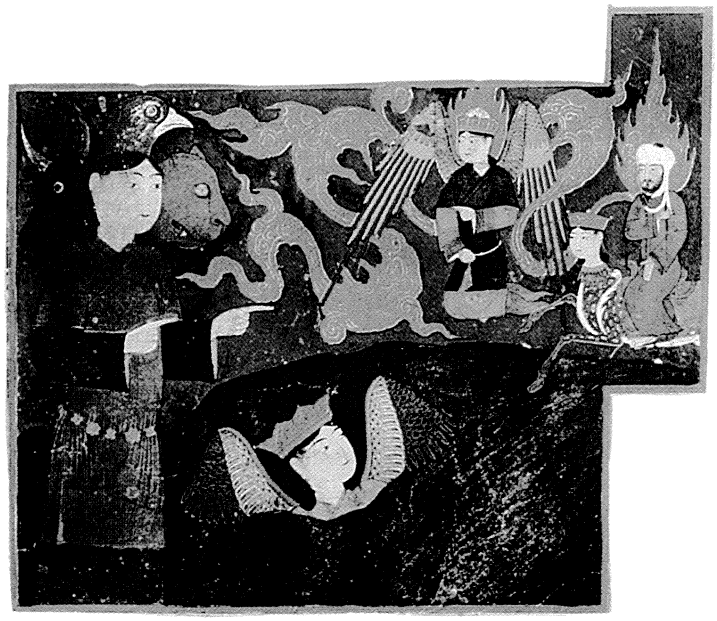
5. Les porteurs du Trône divin dans la cosmographie de Qazwînî, Istanbul, Topkapi Sarayi Müzesi, *ms. Hazine 410*, fin XV^e^ siècle, fol. 52v°. (8 × 8 cm).



6. Les porteurs du Trône divin dans la cosmographie de Qazwînî, Istanbul, Topkapi Sarayi Müzesi, *ms. Revan 1659*, fin XV^e^ siècle, fol. 28r°. (8,3 × 6 cm).



7. Les porteurs du Trône divin dans une cosmographie en persan, Vienne, Österreischische National Bibliothek, *ms. Mixt 324*, Qaswîn, 984 H. /1576/77, fol. 33v°.



8. Les porteurs du Trône divin dans un *Mirâj Nâmah*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. *turc 190*, 840 H. /1436, fol. 32v°.

AnIsl 33 (1999), p. 1-27 Anna Caiozzo
Quatre signes d'un zodiaque caché. Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net